

Bx 955

L26

V-2

HISTOIRE
DES PAPES.

CRIMES MEURTRES EMPISONNEMENTS PARRICIDES
ADULTÈRES INCESTES

DES POÛTES ROMAINS, DEPUIS SAÏT HERRER HODU A NOS JOURS
MYSTÈRES DIGNITÉS DE LA COUR DE ROME

LA SAÏTE INOCCENTE, LAOINITION DES PONTIFES
DES GRAMES REIGNEUX DES GÉNÉRALIS, DES CARRÉS, DES PRINCIPALES
MÉTAPHYSIQUES, ETC., ETC.

LES SÈPULTURES, LES PÈRES DOCTEURS, LES REIGNEUX
LEURS ATTENTES, DES GRAMES REIGNEUX, LES JOURS
MÉTAPHYSIQUES, ETC., ETC.

CRIMES DES ROIS DES REINES ET DES EMPEREURS
PAR
NARRÉS DE LA CHÈRE
SPÉCIFIQUE ÉDITION MÉTRISSE DE GRAMES SUR GRAMES
MÉTAPHYSIQUES, ETC., ETC.



FONDS BIBLIOTECA PUBLICA
DEL EST. DE LEON

135889



HISTOIRE
DES PAPES.

PÉLAGE I^{er},

JUSTINIEN,
empereur d'Orient.

62^e PAPE.

CHILDEBERT,
roi de France.

Naissance de Pélage. — Siège de Rome. — Politique de Pélage. —
Pillage de Rome par Totila, roi des Goths. — Pélage se rend à
Constantinople. — Son fanatisme contre les origénistes. — Dis-
putes violentes entre Pélage et Théodore d'Alexandrie. — Pélage
usurpe le souverain pontificat. — Les prêtres l'accusent de l'em-
poisonnement de Vigile. — Les évêques refusent de le sacrer. —
Pélage se purge par serment des crimes qui lui sont imputés. —
Il fait de grandes largesses au peuple avec l'argent rapporté de
Constantinople par son prédécesseur. — Le saint-père excite Nar-
sès à persécuter les hérétiques. — Réflexions sur le génie persé-
cuteur qui a toujours distingué le catholicisme. — Pélage envoie
des reliques au roi Childebert. — Concile de Paris. — Mort du
souverain pontife.

Pélage était Romain de naissance, et fils de Jean, ancien
vicaire d'un préfet du prétoire. Lorsque Vigile fut obligé de
II. 1



quitter Rome pour se rendre à Constantinople auprès de Justinien, le saint-père avait envoyé de Sicile plusieurs vaisseaux chargés de blé pour soulager les besoins du peuple; mais comme les Goths assiégeaient la ville, les navires furent capturés à Porto, et Rome demeura affamée.

Alors Pélage, qui se préparait déjà les moyens de parvenir au souverain pontificat, saisit cette occasion d'accroître sa popularité; il acheta aux Goths les grains dont ils s'étaient emparés, et les distribua aux pauvres et aux malades. Les Romains, par reconnaissance, le nommèrent chef d'une ambassade chargée de demander au roi des Goths une trêve de quelques jours, et de lui proposer de se rendre à discrétion, s'ils ne recevaient point de secours de Constantinople.

Totila refusa d'écouter les offres des députés romains; leur démarche lui ayant fait connaître la position désespérée de ses ennemis, il poussa le siège avec vigueur, et trois jours après il s'empara de la ville. Avant tout, le barbare voulut entrer dans l'église de Saint-Pierre, « afin, disait-il, de rendre de solennelles actions de grâces à Dieu pour le succès de ses armes. » Pélage le reçut à la tête du clergé, tenant l'Évangile entre ses mains; il se prosterna aux pieds du roi, pendant que les prêtres criaient d'une voix lamentable: « Seigneur, épargnez les vôtres! le Dieu des armées nous a soumis à votre autorité, épargnez vos sujets. » Totila se laissa fléchir par leurs prières; il défendit aux Goths de continuer les massacres, d'insulter à la pudeur des femmes, et permit seulement le pillage; il fit abattre les murailles de la ville, et détruisit également les grands édifices. Le sac de Rome dura quarante jours; et les Goths se retirèrent après

cette expédition, sur la nouvelle que Bélisaire accourait au secours de l'Italie avec une puissante armée.

Pélage fut ensuite chargé par le clergé de se rendre à Constantinople auprès de Vigile, afin de surveiller la conduite du pontife; il obtint à la cour de Justinien le titre d'apocrisiaire de l'Église de Rome, et fut honoré de la confiance du prince. Quelque temps après, l'empereur l'envoya à Gaza avec Éphrem d'Antioche, Pierre de Jérusalem et Hippace d'Éphèse, pour enlever le pallium à Paul d'Alexandrie, et consacrer à sa place Zoïle, patriarche de la même ville.

Il s'acquitta fidèlement de sa mission, et revint à Constantinople le mois suivant. Pendant son séjour dans cette ville, plusieurs moines lui présentèrent des articles extraits des livres d'Origène, dont ils voulaient poursuivre la condamnation auprès de l'empereur contre les moines de la Nouvelle Laure, qui adoptaient les opinions singulières de ce célèbre Père de l'Église grecque, et qui excitaient des troubles dans les couvents de la Palestine. Pélage, qui était l'ennemi déclaré de Théodore de Cappadoce, partisan d'Origène, qui s'était constamment opposé à ses brigues pour le pontificat, s'empressa de saisir l'occasion de se venger; il se joignit à Mennas, patriarche de Constantinople, pour appuyer auprès de l'empereur la requête des moines de Palestine et faire condamner les hérétiques; mais ses démarches furent traversées par Justinien, qui publia le fameux édit sur les trois chapitres, composé par Théodore de Cappadoce. Pélage, trompé dans sa vengeance, souleva contre ce décret tout ce qu'il put trouver de catholiques prêts à le seconder. Grâce à l'apocrisiaire, les scandales et les désordres furent si grands,

que l'évêque Théodore disait « que Pélage et lui-même méritaient d'être brûlés vifs pour avoir excité dans l'Église des disputes aussi violentes, et pour s'être servi de la religion, ce manteau qui couvre tous les crimes, afin de satisfaire leurs sentiments de haine et de jalousie. »

Pélage fut condamné à l'exil, et n'obtint son pardon de l'empereur qu'après avoir souscrit à l'édit et avoir fait sa soumission au concile. Justinien lui rendit ensuite toute sa faveur, et lui promit de le faire consacrer évêque de Rome après la mort de Vigile.

Enfin le souverain pontife ayant obtenu la permission de retourner en Italie, Pélage demanda à l'accompagner dans son voyage; et nous savons que Vigile mourut à Syracuse, des suites d'un breuvage empoisonné! Pélage s'empara aussitôt du manteau pontifical; et sans même attendre le résultat d'une élection régulière, il se déclara évêque de Rome par l'autorité de l'empereur Justinien. Cependant, à son arrivée dans la ville sainte, les évêques refusèrent de consacrer son usurpation, et l'accusèrent publiquement de la mort de son prédécesseur. Le clergé de Rome, les religieux, le peuple, refusèrent la communion du pontife, et il ne se trouva que trois prêtres, Jean de Péruse, Bonus de Férentin, et André, prêtre d'Ostie, qui consentirent à procéder à son ordination.

Dans cet abandon général, Pélage s'adressa au patrice Narsès, et lui demanda sa protection. Celui-ci, pour obéir aux ordres du prince, consentit à soutenir le nouveau pape; il ordonna une procession solennelle, dans laquelle on déploya tout le luxe et toutes les pompes des grandes cérémonies, afin d'attirer l'affluence du peuple.

La procession, partie de la basilique de Saint-Pancrace, se dirigea vers celle de Saint-Pierre : lorsqu'elle fut arrivée dans l'intérieur de l'église, le saint-père prit l'Évangile d'une main, la croix de l'autre, les mit sur sa tête, et dans cette position il monta à la tribune, afin d'être vu de toute l'assemblée. Alors il protesta de son innocence, prit Dieu à témoin, et jura par les sacrés mystères et par le corps de Jésus-Christ, qu'il n'était point coupable de la mort de Vigile, et qu'il n'avait contribué en rien aux souffrances qu'il avait éprouvées à Constantinople. Il conjura les fidèles de s'unir à lui pour faire cesser les désordres qui existaient dans l'Église, et il leur demanda des enfants pour augmenter les membres du clergé.

Ensuite Pélage créa de nouveaux officiers, et fit de grandes largesses au peuple avec les sommes que Vigile avait apportées de Constantinople. Néanmoins le schisme ne fut pas éteint; les défenseurs des trois chapitres étaient nombreux, surtout en Toscane, en Lombardie et dans les autres provinces; ils ne pardonnèrent jamais au saint-père d'avoir souscrit aux actes du cinquième concile, et d'avoir commis un parricide abominable pour s'élever au pontificat.

Malgré les clameurs des Romains, Pélage, soutenu par l'autorité impériale, se maintint sur la chaire de saint Pierre; il donna l'intendance des biens de l'Église à Valentin son secrétaire, et fit rendre à toutes les basiliques les vases d'or et d'argent, ainsi que les voiles qui en avaient été enlevés par les prêtres dans les temps de troubles. Il s'appliqua à réprimer les hérésies d'Italie, et excita Narsès à persécuter les malheureux schismatiques.

« Ne vous arrêtez pas, lui disait-il, aux vains discours des
 » hommes timides, qui blâment l'Église quand elle com-
 » mande une persécution afin de réprimer les erreurs pour le
 » salut des âmes. Les schismes sont des maux violents qui
 » doivent être guéris par des remèdes puissants et terribles;
 » et l'Écriture et les Canons nous autorisent à réclamer l'ap-
 » pui des magistrats pour contraindre les schismatiques à
 » rentrer dans le giron de l'Église. Faites donc ce que nous
 » vous avons souvent demandé; envoyez à l'empereur, sous
 » bonne garde, ceux qui sont séparés du siège apostolique.
 » N'ayez aucune crainte de votre salut éternel; les exemples
 » des plus grands saints vous apprendront que les princes
 » doivent punir les hérétiques non-seulement par l'exil, mais
 » encore par la confiscation des biens, par de dures prisons
 » et même par les tortures. »

L'eunuque Narsès, excellent capitaine et brave de sa per-
 sonne, s'opposa constamment aux mesures violentes que
 proposait le saint-père; il chercha au contraire par sa dou-
 ceur et par sa tolérance à ramener les esprits à des senti-
 ments plus conformes aux préceptes de l'Évangile; en sorte
 qu'on disait que l'homme de guerre agissait en pasteur, et
 le pasteur en homme de guerre. Nous devons convenir
 que le clergé a toujours trouvé une grande joie à nager dans
 le sang, à contempler le carnage, et que les prêtres ont
 surpassé même les rois en cruautés, lorsqu'ils ont eu dans les
 mains la puissance souveraine. C'est une vérité malheureu-
 sement établie par l'histoire, que l'intolérance religieuse,
 pendant près de deux mille ans, a dépeuplé les états les plus
 florissants, a porté chez toutes les nations les torches du



Crucifix de Pelage I^{er}
 envoyé aux hérétiques

fanatisme, a fait surgir dans toutes les contrées des bûchers, des roues, des échafauds, des incendies, et a commandé partout des viols et des massacres. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les ministres de toutes ces cruautés se sont couverts aux yeux des peuples du prétexte spécieux du maintien de l'orthodoxie de l'Église, et ont fait prendre en exécration une religion sublime dans sa morale. Les malheurs qui ont fait gémir l'humanité n'ont jamais eu d'autre cause que l'ambition des prêtres ou l'orgueil des souverains; cependant les partisans de la théocratie prétendent qu'un prêtre n'est point persécuteur lorsqu'il force les hommes à entrer dans le bon chemin; et ils s'appuient sur les fameuses paroles de l'Évangile : « Contrains-les d'entrer. »

Mais d'après cet odieux principe, les orthodoxes fournissent des armes contre eux-mêmes; et suivant leurs maximes, les hérétiques devraient faire couler des flots de sang dans les pays où leur pouvoir est tout-puissant!

Peuples! repoussez ces hommes impies, dont l'avarice et l'ambition se cachent sous le masque de l'hypocrisie! Revenez à des sentiments plus élevés, et songez, quelle que soit votre religion, que l'amour du travail et la charité pour ses frères sont les seuls actes agréables à la Divinité!

L'ingénieux auteur des Lettres persanes nous dit : « Le » premier sentiment d'un homme religieux doit être de plaire » à la Divinité qu'il adore; et le moyen le plus certain pour » y parvenir est d'observer les devoirs de l'humanité; le pre- » mier entre tous, c'est l'amour de ses frères; car, dans » quelque religion que l'on vive, dès qu'on en suppose une, » il faut bien supposer aussi que Dieu aime les hommes; et